

Archivio della Società Romana di Storia Patria

Volume
146

L'Apostolo di Roma Studi su san Filippo Neri

a cura di *Tommaso di Carpegna Falconieri*



Roma

nella sede della Società alla Biblioteca Vallicelliana 2023

ARCHIVIO

della

Società Romana
di Storia Patria

Vol. 146

L'Apostolo di Roma

Studi su san Filippo Neri

a cura di Tommaso di Carpegna Falconieri



Roma

nella sede della Società alla Biblioteca Vallicelliana

2023

MARTINE BOITEUX

CÉRÉMONIES ROMAINES POUR LA CANONISATION DE 1622

Le 12 mars 1622, jour de la fête de Grégoire le Grand, patron du pape Grégoire XV Ludovisi, cinq bienheureux sont canonisés lors d'une cérémonie collective, la première et non la dernière.¹ Cette cérémonie est le résultat d'une longue négociation politico-religieuse et de jeux diplomatiques complexes. C'est un moment symbolique de l'Église triomphante, de la fonction universelle de la papauté dans une Rome centrale et cosmopolite, capitale spirituelle de l'univers.

Le dernier à être inséré dans la liste des célébrés est Philippe Neri, qui a créé la Congrégation de l'Oratoire, a été frère et recteur de l'Oratoire séculier de Rome jusqu'à sa mort en 1595. Guido Reni a peint Philippe Neri à l'occasion de sa béatification en 1614 (fig. 1) et a représenté sa Vision de la Vierge, avec l'attitude désormais emblématique des mains exprimant une offrande ou une demande d'intercession. Le peintre était aimé de Paul V, ce qui explique peut-être son choix ; après avoir étudié le masque mortuaire, il a réalisé un quasi-portrait ; les fleurs de lys en bas sont ajoutées à la demande des Oratoriens. La décision de béatification du pape Paul V Borghèse (1605-1621) est assumée par son successeur Grégoire XV Ludovisi (1621-1623).

Les sources écrites et figurées croisées permettent d'identifier différentes significations : promotionnelle, didactique, de remerciement, célébrative et festive, politique et diplomatique. L'étude s'appuie sur les archives des Oratoriens (comptes, décrets, rapports),

¹ *Pillars of a Sacred World. The 1622 Canonizations and the Rise of Modern Catholic Sanctity*, a cura di F. Motta, E. Rai, in *Journal of Early Modern Christianity*, 9 (2022), 2.



Fig. 1 - Guido Reni, Vision de la Madone par Philippe Neri, 1614, peinture, Vallicella.

sur les comptes des Archives d'État de Rome, sur les archives des chanoines de Saint-Pierre dont les journaux relatent les célébrations et dénoncent des problèmes tels que le désordre à l'entrée de la basilique, sur les archives des maîtres de cérémonie (livrets illustrés et manuscrits) et sur les journaux de personnalités telles que Giacinto Gigli.² Les images sont des peintures, appelées peintures de canonisation, et des gravures qui ont une fonction plurielle : elles soutiennent l'architecte dans la construction de l'apparat cérémoniel et, en même temps, sont des instruments de mémoire, de communication, de promotion et de propagande de l'événement religieux et politique, et expriment également des émotions. Il s'agit de diffuser une définition de la sainteté et d'exprimer une stratégie politique dans le contexte de la fin du Concile de Trente en 1563 et de la Contre-Réforme catholique. La jouissance n'est pas seulement de dévotion. La tromperie des images est possible car elles sont réalisées avant l'événement et montrent l'interprétation officielle. Elles sont de deux types, iconiques et narratives ; on en fait de nombreuses copies et elles sont donc des œuvres sérielles. Les gravures des béatifications sont utilisées pour illustrer les *Vies* publiées, hagiographiques et promotionnelles, et sont réutilisées, mises à jour, pour les canonisations. Par exemple, Luca Ciamberlano change les armoiries du pape pour l'estampe de la canonisation d'Isidore : du pape Borghese au pape Ludovisi, et traduit la légende de l'espagnol à l'italien.³

² G. Gigli, *Diario romano (1608-1670)*, Roma 1958.

³ A. Anselmi, *Roma celebra la monarchia spagnola: il teatro per la canonizzazione di Isidoro Agricola, Ignazio di Loyola, Francesco Saverio, Teresa di Gesù e Filippo*

Pour faire un saint, il faut passer par plusieurs étapes. Après le procès, avec les témoignages des amis et des convertis, la béatification est un acte du pape qui permet à un *Servo di Dio* d'être vénéré dans un diocèse ou une famille religieuse avec un culte public, et il prend alors le titre de bienheureux ; le culte est permissif. Après la reprise du procès et le commentaire de la Congrégation des Rites créée en 1588 par Sixte Quint, qui fait reprendre les canonisations, la canonisation est la décision finale du Pape, avec un prononcé qui implique l'infaillibilité papale, décrétant qu'un bienheureux est inclus dans le catalogue des saints et qu'il est célébré par un culte public dans l'Église universelle ; le culte est préceptif. Les instruments de la campagne de béatification et de canonisation sont les livres sur la vie, toujours hagiographiques, les images réalisées de son vivant et souvent payées par les nobles qui soutiennent la cause, l'iconographie développée pour la béatification puis pour la canonisation. La célébration est un rite de passage, l'entrée dans l'éternité.⁴

L'événement de 1622 est un moment symbolique fort de l'Église triomphante ; cette première canonisation collective explicite les modèles de sainteté de la Contre-Réforme, fondés sur les créateurs des nouveaux ordres religieux et des missionnaires en Orient, modèles à proposer aux fidèles,⁵ avec Isidore l'agriculteur patron de Madrid, Ignace de Loyola fondateur de l'ordre des Jésuites, François Xavier missionnaire jésuite en Orient, Thérèse d'Avila réformatrice des Carmélites Déchaussées, Philippe Neri fondateur de la congrégation de l'Oratoire : quatre Espagnols et un Florentin adopté et très aimé à Rome.

La négociation : sainteté, diplomatie, politique

Dans un contexte international dominé par la Contre-Réforme, la lutte contre les protestants, la centralité de Rome et l'importance

Neri (1622), in *Arte y diplomacia de la Monarquía Hispanica en el siglo XVII*, a cura di J.L. Colomer, Madrid 2003, pp. 221-246, p. 241.

⁴ *Lessico di storia della Chiesa*, a cura di B. Ardura, Roma 2020, pp. 80-81, 107-108.

⁵ M. Caffiero, *Sainteté et conversions. Les procès de canonisation comme source pour l'histoire des rapports entre juifs et chrétiens*, in *Culture et Société au miroir des procès de canonisation (XVIIe-XXe siècle)*, Saint-Étienne 2016, p. 169.

des Espagnols, la négociation internationale est active. Le pape Paul V Borghèse avait décidé de canoniser Isidore, patron de la ville de Madrid, devenue depuis peu la capitale du royaume. Son successeur Grégoire XV Ludovisi assume sans difficulté sa décision. Celle-ci avait été obtenue après l'intervention du roi d'Espagne Philippe IV. Puis sous la pression de divers souverains et ordres religieux, Thérèse d'Avila, les deux jésuites Ignace et François Xavier puis Philippe Neri sont ajoutés.

Philippe Neri est né le 21 juillet 1515 à Florence mais romain d'adoption et très populaire. Dès sa mort en 1595, les Oratoriens parlent de sa sanctification ; ils racontent des événements prodigieux, et l'exhalaison de son corps après la mort d'une « odore suavissima ». L'enquête est reprise en 1612 par la Congrégation des Rites qui doit donner un avis prioritaire pour les canonisations. Le processus est dirigé par le cardinal Girolamo Pamphilj, vicaire de la Congrégation des Rites. En novembre 1612, Paul V charge le cardinal Bellarmino d'examiner l'ensemble du procès, mais il meurt le 17 septembre 1621, avant la célébration.⁶

À la fin de la *Vita* de Gallonio, 1601, les vertus de Philippe sont énumérées : humilité, amour de la pauvreté, prières, larmes, mansuétude, prudence. Il menait une vie vertueuse et d'assistance aux malades, visitant les catacombes à la recherche de souvenirs chrétiens, renouvelant et réactivant, dans le contexte d'un nouvel humanisme chrétien (selon la belle formule de Dupront), le pèlerinage aux Sept Eglises en 1552 (fig. 2) : le jeudi gras, pendant le carnaval, les Pères de l'Oratoire conduisent les fidèles sur un parcours rituel, orienté dans le sens inverse de l'horloge, qui définit un espace sacré et symbolique basé sur le chiffre 7 ; avec ce cheminement collectif, les pèlerins créent un groupe homogène et se constituent en une communauté, une société hiérarchisée comme on peut le voir sur l'image de la *Refezione* (déjeuner frugal et égalitaire mais rituel : comme au Carnaval on mange ensemble) à la Villa Celimontana (fig. 3) espace très organisé, en damiers ; le futur saint en haut de l'image préside

⁶ A. Cistellini, *San Filippo Neri. L'oratorio e la congregazione oratoriana. Storia e spiritualità*, Brescia 1989, vol. 3, p. 2047, pp. 2051-2055: la beatificazione e la canonizzazione.



Fig. 2 - Antonio Lafréry, Les Sept Eglises de Rome, 1575, la ville est réduite à l'itinéraire, estampe.

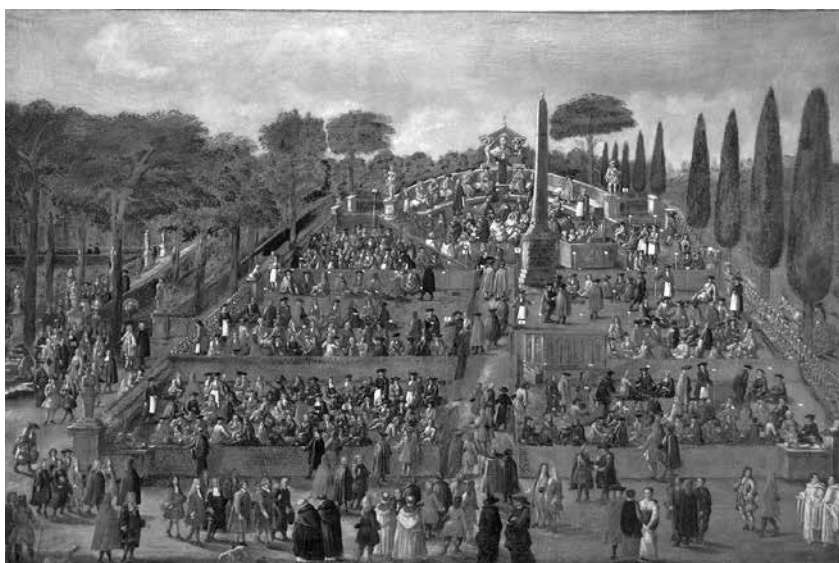


Fig. 3 - Déjeuner à Villa Mattei lors du pèlerinage aux Sept Eglises, peinture, Archivio degli Oratoriani.

l'étape qui est accompagnée de sermons et de musique comme on chante pendant l'itinéraire ; l'image proclame (Francastel). Le succès est rapide et le billet devient payant pour la collation en présence des papes. Ce pèlerinage aux Sept Églises est une évocation explicite du chemin de croix de la semaine sainte ; c'est Jérusalem contre Babylone (Carnaval) ; il éloigne ainsi la foule de la créativité carnavalesque et devient un carnaval spirituel. Les exercices spirituels sont réglementés à partir de 1612 : pèlerinage aux Sept Églises et visite des catacombes, ainsi que le développement de l'iconographie. Les miracles de Philippe Neri sont pris en compte, par exemple celui du jeune Paolo Massimo brièvement ressuscité, la guérison de Clément VIII de la goutte, scène qui a suscité la création d'un tableau de Pietro da Cortona, conservé à la Galerie des Uffizi de Florence, et encore la Vision de la Madone représentée par Guido Reni. Philippe est conscient de sa sainteté malgré sa modestie.⁷ Les visions et les miracles sont des titres de gloire, comme le montrent les témoignages au procès des fidèles, des amis proches, ainsi les Corcos pour lesquels Philippe avait stimulé les conversions, en particulier celle de Salomon et de ses fils ; l'un d'eux est devenu oratorien et a raconté le miracle de sa guérison grâce aux prières de Philippe. Son charisme a également assuré son succès. Des personnalités, comme Christine de Suède, assistent aux exercices spirituels de l'Oratoire.⁸

Philippe Neri est soutenu par les papes modérés comme Clément VIII.⁹ Immédiatement après la mort de Philippe, le pape Clément VIII fait ouvrir le procès de canonisation ; une hagiographie est construite par les Oratoriens (Zaffera) et une iconographie :¹⁰ nombreux dessins et 40 gravures de Luca Ciamberlano pour la *Vita* de Philippe Neri, dessins préparatoires de celles faites à partir de Guido Reni qui reçoit

⁷ M. Caffiero, *Santità. Politica, e sistemi di potere*, in *Santità. Culti, Agiografia*, a cura di S. Boesch Gajano, Roma 1997, pp. 363-371.

⁸ F. Bellini, *La forma della musica: l'Oratorio di Francesco Borromini alla Vallicella*, in *Filippo Neri. Un santo dell'età moderna nel V centenario della nascita (1515-2015. Atti del Convegno di studi (Roma, Biblioteca Vallicelliana, 16-17 settembre 2015)*, a cura di P. Paesano, Roma 2018 (non ancora pubblicato).

⁹ V. Frajese, *Filippo Neri, l'Oratorio e l'assoluzione di Enrico IV*, in *Un santo dell'età moderna*, pp. 41-48.

¹⁰ V. Casale, *L'arte per le canonizzazioni*, Torino 2011, p. 115.

la commande de la Vision de la Madone le 20 juin 1614 ; Costantino Costantini exécute de nombreuses copies des miracles et est payé pour cela. Après la béatification, Guido Reni réalise ce tableau, très célèbre et souvent copié, de la Vision de la Vierge, payé le 4 octobre 1614 pour être placé dans la chapelle du bienheureux dans l'église. Sa chambre est transformée en chapelle. Les reliques sont brûlées avec les feux d'artifice des fêtes anniversaires du 26 mai.¹¹

Grégoire XV, Alexandre Ludovisi, 1554-1623, pape depuis 1621, frère oratorien et recteur de l'Oratoire séculier depuis 1609, célèbre la canonisation en 1622.

La Congrégation des Rites, le 22 décembre 1621, décida d'associer à la canonisation des quatre Espagnols, Philippe Neri, le Florentin-Romain. Lors du troisième consistoire semi-public du 28 février 1622, le pape annonce la canonisation de Philippe Neri et des quatre Espagnols pour le 12 mars, fête de saint Grégoire le Grand et titulaire de Santa Maria in Vallicella. Les pères Oratoriens de Naples envoient immédiatement 1500 ducats à la bonne nouvelle. Les félicitations joyeuses fusent de toutes parts. Les étendards de Philippe Neri arrivent de Florence au début du mois de mars.

Il n'y a pas eu de célébrations fastueuses à Saint-Pierre pour les béatifications avant celle de François de Sales en 1662, et les célébrations de béatification pour les cinq ont été très simples : Isidore 12 mai 1619, Ignace 27 juillet 1609, François Xavier 21 octobre 1619, Thérèse d'Avila 24 avril 1614, Philippe Neri 25 mai 1615. Mais l'année suivante, la fête de Philippe Néri, le 26 mai, jour anniversaire de sa mort, est célébrée avec un faste particulier. Il fut établi que les cinq cardinaux de la commission nommée par la Congrégation des Rites pour suivre le procès devaient recevoir une image peinte du bienheureux dès l'obtention du bref.¹² La béatification et la canonisation sont des moments fastes pour la congrégation en plein développement.¹³

La monarchie espagnole soutient l'action du pape à Rome pour le contrôle culturel et iconographique ; tous deux s'opposent à une

¹¹ Gigli, *Diario*, p. 72.

¹² Cistellini, *San Filippo Neri*, p. 2051 note 58: Decr. 21.2.1615, V, 12.

¹³ Ivi, p. 2139.

définition de la sainteté qui serait monopolisée par les ordres religieux. Le pape est le seul compétent en matière de canonisation. La décision de Paul V, pro-espagnol, pour la canonisation d'Isidore l'Agriculteur, laïc, paysan du XIIe siècle, patron de Madrid, devenue depuis peu la capitale ;¹⁴ en 1620, la décision du pape reçoit comme contrepartie la nomination de son neveu comme Grand d'Espagne. Son successeur Grégoire XV Ludovisi maintient la décision et, sous la forte pression exercée sur le pape par le roi d'Espagne et les nouveaux ordres religieux, en particulier les Jésuites, décide d'ajouter d'autres bienheureux : Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola, François Xavier. Certes, la domination espagnole à Rome est forte dans ces années-là, et la plupart des saints créés au XVIIe siècle sont espagnols,¹⁵ mais les candidatures à la sainteté d'Ignace, François Xavier et Thérèse sont soutenues par d'autres nations, la France par exemple.¹⁶ Le pape décida d'ajouter Philippe Neri pour satisfaire la susceptibilité française et ne pas laisser le monopole aux Espagnols, et aussi sur l'intervention des grandes duchesses de Florence, qui étaient très pieuses et agissaient pour obtenir un saint florentin ; immédiatement ces deux-là s'employèrent à ce but : faire d'un concitoyen un saint, et elles envoient au nouveau pape un mémorial et plusieurs lettres.¹⁷ Une pétition des cinq cardinaux florentins est également envoyée au pape. La grande duchesse promet 10 à 12000 *scudi*. Le roi de France fait également pression pour l'intégration de Philippe. La France se souvient que les Oratoriens avaient soutenu la

¹⁴ J. Del Rio Barredo, *Literatura y ritual en la creacion da un identidad urbana: Isidro, patron de Madrid*, in *Edad de Oro*, 17 (1998), pp. 119-148 ; A. Anselmi, *Theaters for the canonization of saints*, in *St Peter in the Vatican*, a cura di William Tronzo, New York 2005, pp. 244-269, p. 267 note 43.

¹⁵ T. J. Dandele, "Celestiali eroi" e "splendor d'Iberia". *La canonizzazione dei santi spagnoli a Roma in età moderna*, in *Il santo patrono e la città. San Benedetto il Moro: culti, devozioni, strategie di età moderna*, a cura di G. Fiume, Venezia 2000, pp. 183-198 ; Colomer, *Arte y diplomacia*; M. Gotor, *Le canonizzazioni dei santi spagnoli nella Roma barocca in Roma e Spagna*, Roma 2007, pp. 621-689, n. 42, pp. 63-64 ; Anselmi, *Roma celebra la monarchia spagnola*.

¹⁶ Gotor, *Le canonizzazioni dei santi spagnoli*.

¹⁷ Cistellini, *San Filippo Neri*, p. 2139.

conversion d'Henri IV contre la volonté du roi d'Espagne ;¹⁸ Henri IV de France avait soutenu la béatification des deux jésuites en 1609 et les jésuites romains avaient soutenu la France dans sa lutte contre les Espagnols.¹⁹ Le pape en profite pour redéfinir l'identité apostolique des deux ordres, jésuites et oratoriens.

Les textes hagiographiques et les images sont les instruments de la propagande qui soutient la campagne de canonisation.

En résumé, la position du Pape est fondée sur :

– La centralité de Rome et le contrôle du pape qui limite la liberté des *postulatori* de la cause ; il renforce son autorité et son universalité en affirmant son infailibilité dans le contexte de la Contre-Réforme.

– L'équilibre des puissances européennes est maintenu et la décision du pape va à l'encontre du monopole des Espagnols.

– Le contexte international est celui d'une lutte contre les protestants dans le cadre de la guerre de Trente Ans.

– L'importance du Florentin Philippe Neri à Rome, de sa vie, de ses visions et de son œuvre.

La dimension religieuse et politico-diplomatique d'un système de relations entre la papauté et les monarchies se manifeste ; les canonisations sont toujours des enjeux politiques cruciaux, objets de transactions politico-diplomatiques.

Les bulles de canonisation sont publiées un an et demi plus tard par le nouveau pape Urbain VIII Barberini élu en 1623.

¹⁸ G. Cassiani, *L'alleanza tra la Congregazione dell'Oratorio ed Enrico IV. La testimonianza inedita dell'abate Jean Du Bois*, in *Rivista di storia e letteratura religiosa*, LV (2016), pp. 381-407; Id., *Eclissi e rinascita del «rex christianissimus» nell'epistolario dell'oratoriano Tommaso Bozio con il duca di Nevers ritrovato a Parigi*, in *Rivista di storia e letteratura religiosa*, LII (2016), pp. 241-257; Id., *«Il nostro re, e sua christianissima maestà». Novità su Tommaso Bozio dinanzi all'istanza di riconciliazione di Enrico IV*, in *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, LXVIII (2014), pp. 387-409.

¹⁹ Gotor *Le canonizzazioni dei santi spagnoli*, p. 636 note 62.

Le théâtre à Saint-Pierre dédié à l'Espagne

Nous sommes dans le registre matériel d'un patrimoine éphémère. Cette première canonisation collective (fig. 4), inédite et exceptionnelle, marque le début des grandes cérémonies collectives baroques depuis la reprise des canonisations en 1588.

L'envoyé du roi d'Espagne, Barrionuevo, devient le principal promoteur et commande pour Isidore l'apparat de la basilique Saint-Pierre.

Avec des portes, des marches, des balustrades, des arcs, des lustres..., le chœur de la basilique est transformé en théâtre et ce mot est au cœur de la culture baroque.²⁰ Ce paradis accueille une performance mise en scène par un architecte et représentée sur une estampe, dans le contexte d'une culture baroque fondée sur l'expressivité et l'implication de tous les sens.

Les cérémonies font souvent l'objet de *Relazioni*, comptes rendus illustrés. En 1622, la canonisation des cinq saints est décrite par Giovanni Briccio dans sa *Relazione* publiée²¹ avec une estampe de Matteo Greuter (fig. 4) réalisée à partir de deux dessins de Paolo Guidotti Borghese.²² L'estampe de Greuter montre le théâtre au centre et les cinq saints canonisés avec leurs miracles dans quatre rectangles disposés autour (fig. 5). Les étendards sont suspendus : celui d'Isidore au-dessus du trône du pape, celui d'Ignace et de François Xavier à droite, celui de Thérèse d'Avila à gauche et celui de Filippo, le seul conservé, au-dessus de l'entrée du théâtre. Le peintre et architecte Guidotti dessina les plans et supervisa la construction et la décoration avec des peintures, des sculptures et de nombreux ornements, tels que arcs, escalier et sièges avec visibilité, piliers d'ordre corinthien à la place des colonnes, corniche, frise, nombreux candélabres et bougies ; le baldaquin quadrangulaire avait ses piliers trans-

²⁰ L'apparat dissimule l'architecture de Saint-Pierre ; Casale, *L'arte per le canonizzazioni*, p. 65.

²¹ G. Briccio, *Relazione sommaria del solenne apparato, e cerimonia, fatta nella basilica di s. Pietro di Roma per la canonizzazione*, Roma 1622.

²² M. Fagiolo dell'Arco, S. Carandini, *L'effimero barocco*, Roma 1977-1978, pp. 55-57 ; Casale, *L'arte per le canonizzazioni*, p. 116 fig. 19 ; Anselmi, *Roma celebra la monarchia spagnola*, p. 223 ; Gigli, *Diario*, pp. 57-59.

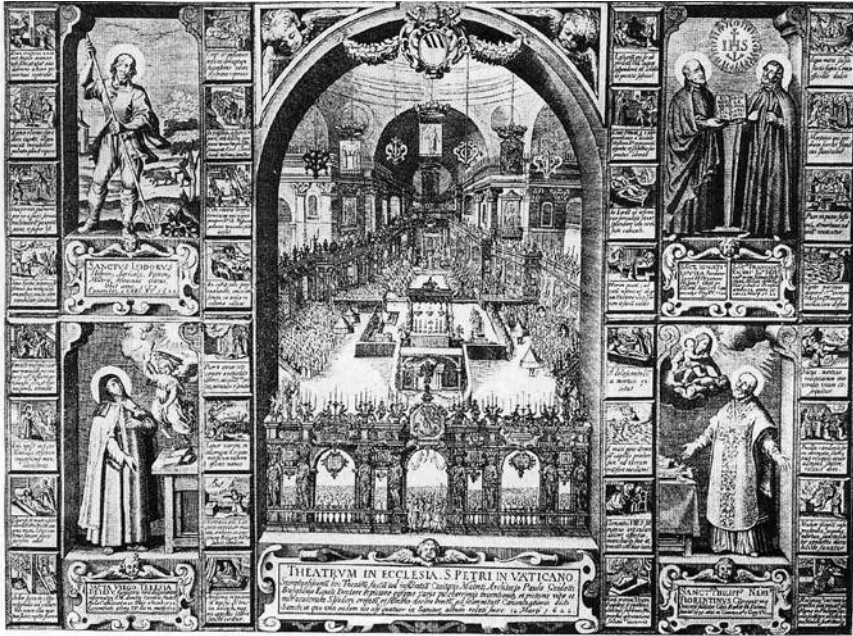


Fig. 4 - Matteo Greuter, Le théâtre de la canonisation des cinq saints dans la basilique Saint-Pierre, 1622, estampe.



Fig. 5 - Vignette de Philippe Neri, détail de la gravure de Matteo Greuter, 1622.

formés en candélabres. La structure de l'appareil éphémère est très élaborée et les anges sont nombreux. Ce théâtre est très coûteux ; les cérémonies et les apparats visuels sont commandés et financés par les Espagnols en relation avec Isidore. Les nombreuses tapisseries, apportés par les Jésuites, sont en soie et représentent des histoires du Nouveau Testament ; les Oratoriens reversent une partie des coûts aux Jésuites. Comme d'habitude à l'occasion des canonisations, une médaille est frappée, réalisée par Giacomo Antonio Moro (fig. 6). Grégoire XV confie à Gaspare Mola la réalisation d'une plaque octogonale en lapis-lazuli pour enchâsser les médaillons en bronze doré représentant les saints, le pontife et le Saint-Esprit.²³ La prééminence iconographique d'Isidore est absolue, comme le montre déjà l'entrée du théâtre où son effigie domine dans un grand octogone ; une statue était prévue au sommet et le dessin est conservé à l'Albertina de Vienne.²⁴ Les autres canonisés ne sont présents qu'avec leurs étendards suspendus dans la nef de la basilique. On a alors expliqué que la préparation était terminée lorsqu'il a été décidé d'ajouter d'autres bienheureux, mais Alessandra Anselmi a proposé d'autres raisons, plus politiques.

Ce premier théâtre a été construit par Paolo Guidotti Borghese, protégé par la famille Borghese et choisi comme architecte alors qu'il était connu comme peintre. Le modèle est le théâtre réalisé par Girolamo Rainaldi pour la canonisation de Charles Borromée en 1610, mais plus grand, plus articulé et plus orné : il y a de nombreuses statues, 42 peintures (39 en 1610) réalisées par des artisans et des artistes ; les dépenses effectuées sont connues.²⁵ Il existe déjà une tradition qui consiste à accrocher derrière le trône du pape un tableau offert à celui-ci ; en 1622, il a été réalisé par Tomaso Campana et représente un miracle d'Isidore en présence du roi Philippe III, guéri par son intercession avec l'eau qu'il a fait surgir en frappant la terre de son bâton. C'est aussi le début de la pratique selon laquelle les Promoteurs de la cause offrent un tableau de leur saint au pape et à d'autres destinataires dont nous avons la liste.

²³ Casale, *L'arte per le canonizzazioni*, p. 116 et note 91.

²⁴ Anselmi, *Roma celebra la monarchia spagnola* ; Gigli, *Diario*, p. 96 note 67.

²⁵ Ivi.



Fig. 6 - Giacomo Antonio Moro, Médaille de la canonisation, 1622.

L'apparat auto-célébratif est instrumentalisé au profit des politiques et de la propagande. Un patrimoine de mémoire est créé, composé de textes et d'images, avec l'étendard, les peintures des médailles et les tableaux de canonisation suscitant de nombreuses images sérielles, estampes et peintures.

Les images des béatifications revêtent différentes significations fonctionnelles : créer un lieu, un paradis terrestre où se déroule l'action, avec une architecture construite pour la canonisation, créer une mémoire et une communication-propagande pour la campagne de canonisation.

Tous les sens sont impliqués²⁶ dans le théâtre de l'Église militante intégrée dans l'église triomphante de Michel-Ange.

Le rituel dans la basilique Saint-Pierre

Pour la célébration du rituel dans la basilique au centre de l'univers catholique, nous sommes dans le registre de l'immatériel.

²⁶ M. Boiteux, *La cerimonia della canonizzazione. Teatro, riti, stendardi e immagini*, in *La canonizzazione di Santa Francesca Romana. Santità, cultura e istituzioni a Roma tra Medioevo e età moderna*, a cura di A. Bartolomei Romagnoli et G. Picasso, Firenze 2013, pp. 99-121, fig. 21, p.116.

Dans le théâtre, lieu matériel mais aussi symbolique d'un paradis terrestre, le temps et l'espace sont sacralisés.²⁷ La cérémonie de canonisation, après la nécessaire béatification, est la reconnaissance publique faite par le pape dans la majesté de son infaillibilité ; c'est l'acte créateur de sainteté proclamé en paroles.²⁸ Ce rite de passage²⁹ concrétise l'entrée dans l'éternité ; les saints sont rendus présents par les étendards ; la sainteté est rendue visible par le rituel et le support des images qui construisent un langage figuratif et sensible qui rend visible l'invisible. La représentation d'un contact avec le surnaturel est actualisée.³⁰

Le déroulement de la célébration est fixé par le protocole. Le pape, les cardinaux et les invités se rassemblent dans la chapelle Sixtine ; la procession se met en marche vers la basilique avec le pape porté sur la *Sedia Gestatoria* et les étendards pour entrer dans la basilique décorée et illuminée ; les participants s'assoient dans le théâtre. Cette construction est le lieu des échanges entre l'Homme et le Ciel, l'Humain et le Divin, avec la suspension du temps ordinaire. Après les obédiences au pape sur le trône, trois questions lui sont posées par les postulateurs respectifs des bienheureux prononcées par l'intermédiaire des avocats du consistoire pour savoir si le pape accepte d'inscrire les bienheureux dans le catalogue des saints. Philippe est le dernier car le choix de l'ordre a été chronologique, avec Isidore le plus ancien d'abord, et non pas hiérarchique comme ce sera le cas pour les canonisations collectives ultérieures ; l'ordre du rituel n'est pas basé sur une hiérarchie de qualité mais sur l'ancienneté dans une société dominée par l'étiquette, où se pose le problème politique des relations France-Espagne. Le roi de France intervient pour placer Ignace en deuxième position et rétro-

²⁷ Gigli, *Diario*.

²⁸ M. Boiteux, *Les rituels des canonisations romaines à l'époque moderne*, in *Canonization Trials. Legal and Religious Aspects*, a cura di G. Klaniczay, Rome 2004, pp. 327-355.

²⁹ A. Van Gennep, *Les rites de passage*, Paris 1909 ; Boiteux, *La cerimonia della canonizzazione*.

³⁰ J.P. Albert, R. Jamous, A. Molinié, *Introduction : figures et substitut du saint. La fabrique rituelle*, in *Archives des sciences sociales des religions*, 161 (2013), pp. 165-173.

grader Thérèse en troisième. Ensuite, le pape, par l'intermédiaire du secrétaire, interroge Dieu ; la troisième fois, il décide l'inscription au catalogue des saints et la date de la fête ; le culte est désormais universellement prescrit. Les notaires en prennent note. Tout ce moment est accompagné de musique et de chants. Un *Te Deum* est ensuite chanté. Le pape change de vêtements pour célébrer la messe pontificale à l'autel de la confession. À l'Offertoire sont faits les dons rituels et symboliques, exposés depuis le début de la cérémonie ; il s'agit de pain, de vin, d'oiseaux. À la fin de la célébration, les signes de joie éclatent : les tambours tonnent, les trompettes, les pétards, les canons du château Saint-Ange et les cloches retentissent dans la ville. La basilique reste illuminée toute la nuit et sa façade est souvent recouverte de portraits de saints ; de nombreux feux d'artifice sont tirés dans la ville le soir. À cette occasion, de nombreuses aumônes sont faites aux pauvres.

Le triomphe du goût baroque et du spectaculaire se manifeste dans le triomphe des saints de la Contre-Réforme et d'un paysan médiéval. La nécessaire magnificence³¹ s'expose par la beauté de l'apparat et l'exécution parfaite du rituel, même si les chanoines protestent contre la confusion qui règne à l'entrée de la basilique.³²

La preuve flottante du procès devient vérité historique par la médiation de la cérémonie. Les cinq canonisés deviennent des modèles de sainteté de la Contre-Réforme. Les *Relations* descriptives publiées sont à la gloire du pape. Les traités cérémoniels se développent à partir de la pratique.

La solennisation dans la ville

La cérémonie du retour des étendards dans les églises des saints concerne la ville. Les étendards sont rarement conservés mais sont connus parce qu'ils sont représentés, sur des peintures ou des gravures, dans le théâtre de la canonisation et ailleurs ; ils sont présents dans les comptes de paiement des peintres ; l'étendard de Philippe

³¹ M. Boiteux, *Il cerimoniale. La necessità della magnificenza*, in *Il Vaticano Barocco*, a cura di F. Buranelli, Milano 2014, pp. 10-27.

³² Apparat grandiose : Cistellini, *San Filippo Neri*, p. 2146 note 49.

Neri est conservé dans le couvent des Oratoriens à Rome (fig. 7). L'étendard présente l'image iconique avec les attributs du saint, alors que les peintures de l'apparat sont narratives. La couleur est spécifique à chaque saint, le rouge pour Philippe.

La solennisation dans la ville est célébrée le lendemain de la canonisation. Le dimanche 13 mars, la cérémonie commence dans la basilique Saint-Pierre, en dehors de la présence du pape : les chanoines, à la fin des vêpres, bénissent et sacralisent les étendards avant de les remettre aux postulants de chaque cause, en gardant certains d'entre eux.

Les chanoines de Saint-Pierre, dans leurs Journaux, décrivent le parcours et l'itinéraire ;³³ Briccio publie un livret, *Trasportazione degli stendardi* ; Giacinto Gigli dans son *Diario* souligne la sacralité de la ville et raconte la chronologie des festivités dans la ville, qui durent une semaine avec illuminations, musique, feux d'artifice et discours chaque soir. Le premier jour, la longue procession est suivie par une grande foule derrière les étendards qui rendent le saint présent, en une parade triomphale de l'Église militante vers les églises des saints.

L'image officielle du nouveau saint est présentée à la ville en fête avec des décorations sur les façades des palais aux fenêtres illuminées et des feux d'artifice dans les rues. L'image du saint, créée de son vivant puis utilisée dans les campagnes de béatification et de canonisation, et ensuite largement multipliée, est diffusée pendant et après la cérémonie.

Les étendards sont déposés dans les églises des différents nouveaux saints, qui sont décorées à l'extérieur et à l'intérieur, et où les festivités sont plus ou moins pompeuses. Les étapes sont Chiesa Nuova, San Giacomo degli Spagnoli l'église nationale sur la Piazza Navona, Gesù, Santa Maria della Scala au Trastevere. La procession est unique parce qu'elle est plus magnifique et moins coûteuse,³⁴ mais elle est nombreuse. L'étendard de Philippe est accompagné de sept prélats et 300 frères de l'Oratoire, qui sont venus pas seulement de Rome.

³³ *Diario dei Canonici di San Pietro*, 1621-1640.

³⁴ Cistellini, *San Filippo Neri*, note 51 p. 2146, Decr. 6.2.1622, V, 72.



Fig. 7 - Étendard de Saint Philippe Neri, Archivio degli Oratoriani, livre de Bacci.

À l'occasion du retour de l'étendard, le dimanche des Rameaux 19 mars 1622, la solennité de la canonisation de Philippe Neri est célébrée dans la Chiesa Nuova spécialement décorée, comme en témoigne le tableau d'Andrea Sacchi (fig. 8). Le public se compose du pape qui chante la messe, entouré de 26 cardinaux, de grands nobles romains ayant soutenu le procès et d'une foule nombreuse.³⁵ Le sénateur de Rome offre le calice et les cierges. Giacinto Gigli, dans son *Diario*, précise les prix payés : 9 images pour 18 *scudi* à Domenico Conticelli pour « *l'ovato del Santo*, l'une pour la grande porte de l'église et l'autre pour la petite porte ». ³⁶

Les Florentins s'engagent dans des célébrations très importantes. L'ambassadeur de Toscane Francesco Niccolini raconte les cérémonies à la cour de Florence le lundi 16 mai, jour de la Pentecôte.³⁷ C'est l'occasion de renforcer les liens entre la communauté florentine de Rome et aussi de réparer l'oubli de Philippe par Florence pendant sa vie et même après jusqu'à sa canonisation. À Rome, à l'initiative de la nation florentine, une grande procession suit les rues parcourues par Philippe, avec l'étendard et en présence d'une grande foule. Les rues étaient décorées de tissus précieux et de peintures représentant des saints et des bienheureux florentins. Le *preposito* de la congrégation portait les reliques du saint sous un dais tenu par des nobles et le consulat, avec la participation de l'ambassadeur Niccolini, des chevaliers de Saint-Étienne, de deux chœurs et de musiciens, de trompettes et de tambours. À San Giovanni dei Fiorentini, les reliques sont reçues par des cardinaux et des prélats florentins, ainsi que par le cardinal Maffeo Barberini, futur pape Urbain VIII. L'église était ornée de tapisseries et de peintures de saints florentins, avec une grande image de Philippe. Le mercredi, une messe est chantée en présence de onze cardinaux venus honorer la cour florentine. Le vendredi 27 mai, après la fête du Corpus Christi, les reliques et l'étendard sont ramenés à Chiesa Nuova. Le 19 mars déjà, le pape avait offert à l'ambassadeur du Grand-Duc un étendard qui devait être transporté à Florence pour les autres célébrations ; une autre était destinée à Naples.

³⁵ Gigli, *Diario*, pp. 60-62.

³⁶ Ivi, p. 59

³⁷ Cistellini, *San Filippo Neri*, p. 2148 note 59.



Fig. 8 - Andrea Sacchi, Chiesa Nova lors de la célébration pour la canonisation de Philippe Neri, 1622, peinture.

sont réalisées dans la ville, encouragées surtout par les ordres nouveaux, ce qui redessine le tissu urbain : les Jésuites construisent le complexe dédié à saint Ignace et celui du Collegio Romano, les Oratoriens font l'Oratoire dessiné par Francesco Borromini, flanquant le couvent, la bibliothèque et l'actuelle Chiesa Nuova avec la vaste place devant. Sur décision d'un groupe de franciscains espagnols venus à Rome à l'occasion de la canonisation d'Isidore, l'église Saint'Isidore de Capo le Case est construite de 1622 à 1630 par Andrea Cassoni ; dédiée au saint, elle est consacrée en 1686 ; un retable représentant

La fête de Philippe, désormais saint, le 26 mai 1622, fut encore plus somptueuse que les autres années.³⁸ La décoration de l'église, commanditée par Olimpia Aldobrandini, est splendide ; la messe est célébrée par le pape.

Des célébrations ont également lieu en dehors de Rome, dans diverses villes d'Italie et d'ailleurs. Par exemple à Florence, où vit la nièce du saint, le 16 mars 1622 ; à Milan par Federico Borromeo³⁹ et dans de nombreuses villes italiennes. La spiritualité oratorienne se répand dans plusieurs capitales européennes.

En conséquence des cérémonies, des constructions

³⁸ Ivi, p. 2151, description : note 63 p. 2150.

³⁹ B. Majorana, *Feste a Milano per la canonizzazione di santi spagnoli (XVII)*, in *La imagen religiosa en la Monarquia hispanica. Usos y espacios*, Madrid 2008, pp. 103-118.

sa Vision de la Vierge Marie, œuvre d'Andrea Sacchi 1624-1626, est placé sur le maître-autel.⁴⁰

Le poids économique de la canonisation

L'apparat de Saint-Pierre est payé en grande partie par l'Espagne, mais les dépenses complémentaires et autres sont lourdes pour les promoteurs des cinq saints. La municipalité de Madrid, soutenue par le roi, finance Isidore.

L'oratorien Zazzara enregistre les recettes et les dépenses ;⁴¹ pour lui, le total des dépenses pour la canonisation s'élève à 16845,31 *scudi*.⁴² L'ambassadeur toscan avait tenté de faire réduire les dépenses en intervenant auprès des cardinaux de la Congrégation des Rites, une vingtaine : les émoluments prévus étaient de 100 *scudi* à chacun et de 200 au responsable de la cause, Crescenzi après Bellarmino ; mais ce sera une déception : le pape voulait recevoir de tous les vêtements et les pourboires habituels pour les cardinaux et les chanoines avec leurs émoluments.⁴³

Le duc de Bavière offre aux pères 2500 *scudi* pour l'achat des ornements qui portent ses armes.

Le coût élevé d'une canonisation s'explique par le fait que les dépenses sont nombreuses ; il faut payer :

- La bulle, qui pour la canonisation de Philippe Néri, est publiée un an plus tard, le 6 août 1623, par Urbain VIII, *Rationi congruit* dans le *Bullarium Romanum*.⁴⁴

- Les apparats sont réservés à Isidore et payés par les Espagnols soutenus par le roi et la municipalité de Madrid mais complétés par les Jésuites et les Oratoriens.

- Chaque saint a son propre étendard payé par les promoteurs.

⁴⁰ Casale, *L'arte per le canonizzazioni*, fig. XXXVII.

⁴¹ Cistellini, *San Filippo Neri*, p. 2148, note 58.

⁴² ACR, C: I.36 ; Cistellini, *San Filippo Neri*, p. 2141 note 35: projet de dépense, ex. 2000 pour les étendards, 6000 pour l'estrade, 3000 pour la publication de la Vita...

⁴³ Ivi, p. 2142 note 41; dépenses réelles cf. Cistellini, *San Filippo Neri*, p. 2148 note 58.

⁴⁴ *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum Romanorum pontificum Taurinensis editio*, Augustae Taurinorum 1858, XIII, 11-23.

– Les cadeaux comprennent les pourboires à donner aux chanoines de la basilique Saint-Pierre et autres autorités, des tableaux à offrir ; nous avons la liste des destinataires.

Les Oratoriens paient les parements d'autel et l'étendard du saint et remboursent aux Jésuites les frais pour avoir apporté des tapisseries à Saint-Pierre. Ils décident de demander des fonds à diverses personnalités, qui sont énumérées dans les archives, par exemple le frère du Pape, les souveraines de Florence... et aussi les diverses maisons des Oratoriens à Naples, Rieti, Florence.

Conclusion : la fabrication d'un saint

Nous avons vu les étapes et les outils de la fabrication d'un saint. A l'approche de la canonisation, une *Vie* de Philippe semble s'imposer : la première est celle d'Antonio Gallonio en 1601. Le père Pier Giacomo Bacci s'est inspiré du procès de canonisation ; elle est hagiographique et reste longtemps la référence. Les canonisations stimulent la diffusion de livres, publiés avec une censure préventive de l'Inquisition ; elles proposent un modèle de sainteté.

Le 16 juillet 1622, le pape Grégoire XV bloque les canonisations. Le pape Urbain VIII confirme la décision le 28 septembre 1624, prolongeant le blocus pour dix ans ; il fait une réforme qui réduit le rôle des auditeurs de la Rote au profit de l'Inquisition romaine ; il accentue la prépondérance du pape et de l'Inquisition romaine. Après celle des cinq saints, il n'y a que deux canonisations : celle d'Elisabeth de Portugal en 1625, l'année du Jubilé, et celle d'Andrea Corsini en 1629, un Florentin. La reprise se fait en 1658 par Alexandre VII Chigi, qui innove en 1662 pour la célébration solennelle de la béatification de Saint François de Sales dans la basilique Saint-Pierre de François de Sales, forme prestigieuse reprise pour les béatifications suivantes.

En 1622, les canonisés promus sont issus des nouveaux ordres, à l'exception d'Isidore, laïc du XIIIe siècle. Le pouvoir évocateur de la cérémonie de canonisation de Filippo entraîne la croissance de la congrégation des Oratoriens. Instrument de propagande et sous la pression des monarchies européennes, Espagne, France, Florence, les cérémonies sont donc l'expression de la politique, des relations entre la papauté et les monarchies européennes dans le contexte de la di-

plomatie internationale après la victoire de la Montagne Blanche en 1520 dans la guerre de Trente Ans, et de l'exaltation de la centralité de Rome.⁴⁵

L'événement est religieux et spirituel, mais aussi fortement politique et diplomatique ; c'est le cas de toutes les canonisations mais celle-ci est le résultat de négociations particulièrement âpres.

La perception de la canonisation de Philippe Neri est commentée par un dicton populaire à Rome et par Pasquino, la statue parlante : « le pape a fait quatre Espagnols et un saint » ! La maîtrise céleste renforce le pouvoir terrestre.

⁴⁵ Caffiero, *Santità*, p. 3.